

Scénario

EXT. NEW-YORK NUIT

Plan large sur une grande ville américaine. La circulation persiste au loin, car New-York ne dort jamais vraiment.

VOIX-OFF

L'Amérique. Lieu de tous les vices et de tous les pêchés... mais lieu d'espoir et de travail pour tous les Mexicains qui s'y rendèrent dans les années 50. Pour faire face au problème d'immigration et de chômage des leurs, les Etats-Unis supprimèrent les accords en 1964. Les travailleurs mexicains n'étaient plus les bienvenus en Amérique. Pour s'y rendre, les plus téméraires devaient devoir traverser un long fleuve à la nage.

EXT. FRONTIERE USA-MEXIQUE JOUR

Des Mexicains traversent le fleuve Rio Grande à la nage pour entrer illégalement aux Etats-Unis.

VOIX-OFF

Le Rio Grande ! Chaque année, des dizaines de centaines de milliers de migrants le traversent. La nage est dangereuse, car le fleuve est malpropre, souillé par la Mafia locale, organisée selon certains par le Gouvernement Américain. Il n'est pas rare également d'y voir surgir la gueule de crocodiles, requins et autres créatures du Diable affamées. <bruitage> Et si la traversée du fleuve est souvent mortelle, l'arrivée de l'autre côté n'est pas non plus de tout repos : de nombreux Mexicains furent arrêtés et renvoyés à la frontière. Quant aux autres...

INT. ENTREPRISE AMERICAINE "BIOSEARCH" NUIT

Grands bureaux américains, séparés par de petites vitres. Un chariot de ménage au loin. Un Mexicain est chargé de l'entretien la nuit.

[.../...]

VOIX-OFF

... ils demeurèrent cachés, jusqu'à
ce que l'un d'entre eux
deviennent... un MUTANT !
(Bruitage "suspens")

INT. LABORATOIRE "BIOSEARCH" NUIT

La caméra franchit (laborieusement) les bureaux et s'arrête sur une vaste salle, ressemblant à une classe de physique-chimie de lycée. De nombreuses paillasses sont vides, et quelques tubes à essais contenant diverses substances de couleur fluo traînent.

FILIP

Madre De Dios ! El sales hijos de putas dé americano né sont pas capables de travailler proprement dans ce labo dé merdos. Ils disent "oh c'est pas grave, c'est el larbino, Filip, qui va nettoyer". Caramba, yé vais encore devoir me glisser... Humpf ! sous la mesa.

Filip s'allonge sous la table, se cogne en se relevant.

FILIP

Aouch. Caramba dé Caramba. Yé l'impression d'avoir reçu un coup de matraque en plomb. Un jour, yé leur férais payer tout ça à ces sales americano.

Pendant ce temps, des objets tombent, ça fait effet domino, deux tubes à essai (jaune et bleu) se mélangent (vert)... Fumée...

EXT. LABORATOIRE NUIT

La fumée s'échappe par la fenêtre. Musique angoissante (violons).

FILIP

Oh no, mamma mia, tous les liquides se mélangent... Je crois que j'en ai aval... Aaaaaaaaaaaaaah ! Mais... Mes mains ! Elles grandissent... Mes pieds ! Nooooooooooooooooon !

GENERIQUE

MimiRyudo & Kradukman présentent "La nuit des clés à molette !" Avec...

(Sur fond de musique
entraînante)

EXT. RUE NUIT

Une voiture de police est stationnée à quelques rues du laboratoire (la sirène est allumée pour bien comprendre qu'il s'agit d'une voiture de police). A côté, un policier Afro-Américain discute avec le vendeur de sandwich aux intonations britanniques.

POLICIER AFRICAIN

Ecoute, bwana, moi te di'e moi
vou'oi' bon sand'ich. Pas sandwich
fwomage, pas sandwich poisson. Moi
vou'oir san'wich viande !

JOHN MCPLANE

Ecoutez, je prône la tolérance,
mais je ne savais pas qu'on
recrutait des cannibales dans la
police New-Yorkaise...

POLICIER AFRICAIN

Toi pas wiwe avec moi sur ça ! Ca
mauvais peuple, ça powter malheu'
de pawler de cannibale ! Moi êtwe
gentil missié, moi être bon
policie. Alow' moi vouloi' bon
sandw...

Des cris au loin se font entendre. Des immeubles
s'effondrent, des gens hurlent au désespoir.

POLICIER AFRICAIN

Qu'est-ce que c'est... ?
(Il se dirige vers le lieu du
boucan)
Oh là là, di'don mon f'è'e ! Y'a un
ouvrier géant dans la ville !

JOHN MCPLANE

C'est une plaisanterie ?

POLICIER AFRICAIN

Non ! Moi avoiw pwévenu que pawler
de cannibale powter malheu' ! Vite,
je dois pwévenir collègues.

[.../...]

(Dans sa voiture)
A 'outes les u'ités ! Est-ce que
'ous m'entend...

BING

Le policier se prend une clé à molette géante. Le géant continue à détruire les buildings avec une impressionnante facilité.

JOHN MCPLANE

Bigre, quel jet ! Je ferais mieux de me mettre à l'abri, si je ne veux pas finir déboulonné.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK

Agent 27 ? Agent 27 est-ce que vous me recevez ?

JOHN MCPLANE

Euh, négatif. L'agent 27 est dans un état moribond, une clé à molette fichée entre les deux os derrière les épaules.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK

Mon Dieu, ses omoplates sont touchées, il est fichu ! Bon il nous faut un agent sur place (fait mine de réfléchir)... Qui êtes-vous ?

JOHN MCPLANE

(Avec la musique patriotique adaptée)

Je suis John McPlane, vendeur de sandwich sur la 42ème rue. Et je suis l'unique témoin encore vivant d'une scène apocalyptique, sans doute organisée par la Mafia locale, celle là même qui souille notre bon fleuve. A l'heure actuelle se balade dans New-York un Godzilla humain déguisé en ouvrier de maintenance.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK

Décrivez-le.

JOHN MCPLANE

Il mesure à peu près un building, son teint est hâlé, il porte une longue moustache effilée, et un bleu de trav...

[.../...]

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK
Hmm, ok, je vois, c'est un Mexicain géant. On va se renseigner, restez à disposition.

FILIP

KKKKKKKKKKKKKEEE
(Il dit Caramba lentement et profondément, en boucle.)

JOHN MCPLANE
Même pour moi, c'est risqué. Avec votre permission, je vais emprunter la voiture de votre collègue KO.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK
La voiture de Zéro-Zéro-27 ? Vous avez le permis ?

JOHN MCPLANE
Négatif. Il m'a été retiré. Mais j'ai sur moi le manteau de mon beau-frère avec son permis moto à l'intérieur. On s'est trompé l'autre soir.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK
Bon, admettons. Il y a une arme dans la boîte à gant. Vous savez vous en servir ?

JOHN MCPLANE
Si vous saviez... J'habite à New-York depuis 3 ans déjà, et avant j'étais à Chigaco.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK
Ok, question stupide. Vous pouvez épeler avion rapidement ?

JOHN MCPLANE
P, L, A, N, E.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK
Très bien, bons réflexes. Ecoutez, je ne devrais peut-être pas dire ça, mais je crois que vous êtes l'homme de la situation. Vous allez devoir tuer le géant. Jusqu'à nouvel ordre, vous serez un flic. Essayez de ne tuer aucun innocent.

JOHN MCPLANE

Laissez-moi m'occuper de ça.

(Il raccroche et monte dans la
voiture. A Filip :)

Allez, Godziman, attrape-moi si tu
peux.

Il claque la voiture et part en trombe. La radio diffuse une
musique entraînante (comme on entend dans les films d'action
américain dans pareille circonstance).

INT. BUREAUX DE POLICE NUIT

Le policier raccroche. Les bureaux croulent sous les
dossiers, des cartes de la ville sont affichées sur les
murs. Plusieurs de ses collègues sont autour de lui,
inquiets.

POLICIER 2

Qu'allons-nous faire ?

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK

Ce qu'on va faire ? Mais bon Dieu
(il claque du poing sur la table)
pourquoi vous êtes vous engagés
dans la police New-Yorkaise si
c'est pour laisser votre ville à la
merci de Mexicains géants ?

POLICIER 3

Chef, je viens de regarder John
McPlane sur la base. Vous ne
devinerez jamais à qui on a
affaire.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK

Bob... J'ai pas le temps.

POLICIER 3

Vous allez rire.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK

J'en doute. J'ai un fils de 4 ans
qui s'amuse à faire "poutou poutou"
le soir quand je rentre du travail,
tard, au milieu de la nuit, et qui,
j'en suis sûr, aimerait infiniment
convertir son papounet adoré à
cette nouvelle langue en devenir.
Mais tu sais ce que je lui dis
quand il me fait "poutou poutou" ?
Non tu ne sais pas évidemment,

[...]

[.../...]

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK [suite]
parce que toi tu répondrais "poutou
poutou" en t'émerveillant de la
beauté humaine, et tu penses que
tout le monde te ressemble, ce qui
est faux car moi je ne fantasme
jamais sur les coupes de cheveux
des caniches, et moi donc à mon
mioche je lui réponds que je n'ai
pas le temps d'apprendre sa langue
et que LUI, ce petit morveux
baveux, puisqu'il ne fait rien
d'utile ses journées, ferait mieux
d'apprendre la nôtre. Voilà le
genre d'homme que je suis, bordel !
Je lutte contre le mal et les
langues à base de poutou, alors si
tu penses que j'ai plus de temps à
consacrer à tes devinettes à la
mords-moi le noeud qu'au langage de
mon fils, c'est que tu ignores à
qui tu as affaire... Je suis le
chef de police de New-York, et
j'assume mes responsabilités !

Il tourne le PC vers lui et regarde les infos.

POLICIER 3
Ce que je voulais dire, c'est...

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK
Sacré nom d'un microfilm à puces.
Ce type est un putain de G.I. Son
dossier est classé tellement secret
que je ne peux même pas voir sa
photo... Soit il a été viré, soit
il est planqué en vendeur de
sandwich...

POLICIER 2
(Il parle au téléphone) Un pro,
vous êtes sûr ?

POLICIER 3
Qu'est-ce qu'on va faire alors ?

POLICIER 2
Chef, j'ai un contact à Washington
qui me dit qu'on n'a pas affaire à
un simple vendeur de sandwich mais
qu'on a affaire à un vrai pro

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK

Je vois... Si j'en crois ce que je lis et ce que tu dis, je crois que je connais ce genre de gars. Quand l'armée monte une opération qui doit pas échouer, c'est à lui qu'ils font appel pour nourrir les troupes, d'accord ?! C'est le genre de type qui boirait le sang d'un phoque pour pouvoir mettre du ketchup piquant dans ton sandwich. Ces mecs-là, tu le largues au Pôle Nord sur la banquise avec un slip de bain pour tout vêtement, sans une brosse à dents, et demain après-midi, tu le vois débarquer au bord de ta piscine, avec un sourire jusqu'aux oreilles et pas une trace de salade dans les dents. Ce type-là est un professionnel. S'il charge ce Géant, il rest'ra plus qu'un grand trou au beau milieu de New-York...

POLICIER 2

Vous pensez vraiment qu'il a une chance ?

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK

Ecoute, quand un GI dit qu'il va s'occuper d'un gars, même si ce gars est un Mexicain mécontent de 8 mètres, il faut aller à la banque, vider ses comptes, trouver un bookmarker, et tout miser sur le G.I. Alors c'est ce qu'on va faire : lui faire confiance, et l'aider s'il nous rappelle... Et trouver un bookmarker.

EXT. RUE DE NEW-YORK NUIT

John McPlane est dans la voiture de police, poursuivi de loin par Filip, qui détruit tout sur son passage et continue son meuglement

(KKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA-RRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRAA)

JOHN MCPLANE

Vas-y, fais moi plaisir, enclenche la seconde, Godziman !

Course poursuite dans la ville, avec fracas de vitres, et autres.

[.../...]

FILIP

AA...

JOHN MCPLANE

J'ai sauvé mes hommes au Vietnam,
au Chili, en Ukraine et au Vatican,
c'est pas pour te laisser pourrir
ma ville. Tu m'entends l'HILDAGOS ?

FILIP

AA...

JOHN MCPLANE

Ca doit vouloir dire oui en géant.

La voiture commence à caler.

JOHN MCPLANE

Oh non, c'est pas vrai. Cet abruti
était à sec.

(A l'interphone :)

Allô ? Ici John McPlane, est-ce que
vous m'entendez ?

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK

On t'entend, John. On sait qui tu
es, tu peux compter sur...

JOHN MCPLANE

Oui ben on en parlera plus tard
autour d'un café gourmand de chez
Tino à la 15ème rue parce que ce
sont les meilleurs de la ville.
Mais là, je viens de tomber en
panne d'essence.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK

T'es sûr ? C'est grave ce que tu
dis, as-tu vérifié que ce n'était
pas un problème avec les feux de
croise...

JOHN MCPLANE

((L'interrompant))

Non, la jauge est dans le rouge.

POLICIER 2

Qu'y a-t-il ?

[.../...]

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK
Il dit qu'il a un problème
d'essance.

POLICIER 2
Il a vérifié les feux de croisement
? C'est le coup class...

JOHN MCPLANE
Ecoutez, je vais devoir quitter le
véhicule. Dites-moi où je peux vous
retrouver pour vous donner
d'importants renseignements sur le
géant.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK
Bien sûr. C'est facile. Pour nous
retrouver, écoute-moi bien, il te
suffit de te diriger vers une rue
qui te mènera directement à nous
sans détour. Cette rue, pour la
rejoindre, tu dois d'abord aller à
l'endroit où se trouve le grand
panneau, vois-tu celui qui
représente un homme...

BING ! Une nouvelle clé à molette passe à travers le toit de
la voiture et se fiche dans la radio.

JOHN MCPLANE
Oh non ! Zut ! Il a parlé d'un
grand panneau, il faut que je le
trouve. Il ne me reste plus qu'à
courir en évitant les outils de ce
malade... Mais merde, j'étais
tellement bien moi à confectionner
des sandwiches...

Il commence à courir.

INT. BUREAUX DE POLICE NUIT

Inquiétude dans le bureau.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK
Notre homme sur place est en
fâcheuse posture. Il me faut une
équipe de trois personnes pour
aller l'aider.

[.../...]

POLICIER 2

Depuis quand c'est notre homme ? Ce mec vend des sandwiches !

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK

Non, tu confonds. C'est toi qui vend des sandwiches, t'es viré. Quelqu'un d'autre a des remarques à faire ? (...) Bon, très bien. Bob, Richard, Stuart, et Cüneyt (se prononce *Djunett*), vous partez en mission. Prenez un bidon d'essence pour la voiture, et vos mini lance-roquettes pour terrasser la Bête. Je crains qu'il ne soit résistant aux simples balles...

POLICIER 3

Impossible voyons, ce sont des 37 mm forgés d'acier et enrobés d'une fine couche de...

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK

Faites-moi confiance. Ces mexicains ont la peau dure, crois-moi sur parole. Bon, je vais appeler John pour savoir où il se dirige.

EXT. DEVANT LE LABORATOIRE DE BIOSEARCH NUIT

Devant une immeuble en train de s'écrouler, John McPlane souffle en regardant s'il est suivi.

JOHN MCPLANE

Ouf, je crois bien que j'ai semé la bête... En tout cas, le sol ne vibre plus autant ici. Je ferais peut-être bien de m'abriter dans cet immeuble Biosearch pour la nuit. Peut-être même que je trouverai quelque chose pour me brosser les dents, ah ah ah (*rire franc et joyeux d'un homme simple prônant ouvertement la tolérance*).

FILIP

(Très loin)
KAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA...

INT. DANS LE LABORATOIRE DE BIOSEARCH NUIT

Ouverture des portes automatiques. John McPlane pénètre dans le vaste hall d'entrée.

JOHN MCPLANE

C'est plus grand que je ne l'imaginais.

VOIX FEMININE

Bienvenue à Biosearch, la laboratoire dirigé par Robert Pattskizin. Biosearch est aujourd'hui le premier laboratoire à avoir créé un ouvrier géant. Grâce à une utilisation de produits toxiques pour l'homme, et à sa quantité industrielle de rejets dans les rivières, Biosearch, le laboratoire de Robert Pattskizin, est en 2011 numéro 1 mondial sur le marché du cosmétique et de la pharmaceutique. Fort des avancées de ses cinq laboratoires modernes...

BING ! Une clé à molette et un poing géant s'abattent sur la tour. L'immeuble s'écroule sur lui-même étage par étage, la voix féminine s'éteint (au milieu du discours précédent).

JOHN MCPLANE

Je vais finalement avoir plus de mal à l'arrêter que prévu, si je ne trouve pas le moyen de renverser la situation. Réfléchis, John, réfléchis... Hummmmmmm...

Pendant qu'il réfléchit sur place, tout s'écroule autour de lui, l'eau fuit, c'est une catastrophe, ponctuée de "Hummm" "hummm"....

BRUCE LIE

Je vois que vous êtes en méditation.

JOHN MCPLANE

Oui, mais ce n'est pas simple.

BRUCE LIE

La méditation n'est jamais une chose simple. Parfois on la trouve, mais parfois on passe simplement à côté. Ouvre ton coeur et la

[...]

[.../...]

BRUCE LIE [suite]

solution viendra. En attendant, tu devrais ramasser cette fiole.

JOHN MCPLANE

Bonne idée, merci. Oh, ça y est, tout s'éclaire, je vois comment m'en sortir ! Mon beau-frère travaille à Biosearch, donc sa moto doit encore être là. Et j'ai le double de ses clés car j'ai malencontreusement échangé mon manteau avec lui. Encore merci ! (il s'éloigne en courant et les portes s'ouvrent)

BRUCE LIE

De rien, jeune enfant... De rien.

EXT. RUE DEVANT LE LABORATOIRE DE BIOSEARCH NUIT

Fort de cette heureuse coïncidence, John sort à nouveau au moment où l'immeuble s'effondre définitivement. Il monte aussitôt sur la moto trouvée sans peine et commence à fuir en direction de routes désertées, encombrées de voitures mises pêle-mêle...

Coup de fil pendant que John mène sa moto vers le bout de la ville (un pont, une île...)

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK

Allo, John, où êtes-vous ? Est-ce que vous m'entendez ? Répondez :
(Pendant ce temps, John réentend intérieurement le dialogue de la voix féminine de Biosearch parlant de pollution et semble meurtri. C'est un homme blessé.)

JOHN MCPLANE

Vous savez, je dois vous avouer. Je suis un homme blessé. Si je suis parti de la police, c'est parce que je ne voulais pas garder le secret pour moi seul. Quand on a découvert que les navires de guerre polluaient plus que de raison, que l'essence dépensée aurait pu servir à construire des écoles, je n'ai pas pu m'empêcher de le dénoncer et...

[.../...]

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK
Et c'est tout à votre honneur,
seulement il est l'heure de passer
à des armes supérieures pour
affronter l'ennemi car celles-ci ne
suffisent pas.

JOHN MCPLANE
Parce que vous voyez moi je n'ai
pas eu cette chance d'y aller trop
longtemps et j'aurais bien voulu
pourtant. C'est important pour nos
enfants.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK
Vous avez des enfants John ?

JOHN MCPLANE
Non malheureusement, j'ai été
exposé à trop de pesticides dans
mon enfance. D'après ce que mon
enquête m'a appris, Bioseach est un
énorme pollueur. Il faudrait que je
trouve les dirigeants pour les
broyer, comme toutes ces carcasses
de voitures sur la route. La vie
serait meilleure.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK
Quelle route ?

JOHN MCPLANE
La 42, celle qui mène à l'autre
bout de...

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK
Merci, c'est tout ce que je voulais
savoir. Je vous envoie du renfort.

JOHN MCPLANE
Si vous le dites. Allez, Mexzilla,
montre ce que t'as dans la
moustache ! Montre-moi ce que tu
vaux contre ma 125 !

Il raccroche son téléphone en même temps et donne un violent
coup d'accélérateur...

FILIP

Rrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrraaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa...

Sirène de voiture de police.

JOHN MCPLANE

Tiens, voilà les renforts. Ils ont fait vite.

POLICIER 2

Vous êtes John McPlane ? Nous sommes Bob, Richard, Stuart et Cüneyt (*Djunett pour la prononciation*). On vient pour le monstre.

JOHN MCPLANE

Je m'en doutais. Vous ne pouvez pas le rater, c'est le géant juste derrière moi.

POLICIER 3

Effectivement. En position les gars, sortez vos lances-roquettes miniatures et visez la tête.

Tirs de mini-roquettes. La plupart retombent, la tête étant trop haute...

JOHN MCPLANE

Mais arrêtez... ARRETEZ ! Vous voyez bien que vous ne touchez pas sa tête, il est trop grand. Visez les genoux je ne sais pas...

POLICIER 3

Impossible, les ordres sont les ordres. S'il faut grimper sur le monstre, je l'escaladerai !
Yaaaaaaa !

Il court en direction du géant en tirant des roquettes à tout-va (sans recharger évidemment). Les autres restent en arrière. On entend un bruit de métal : BING.

POLICIER 2

Oh non, Richard s'est pris un outil contendant. Et et... le monstre va...

JOHN MCPLANE

Le manger, oui. Quel cannibale ! J'ai beau prôner la tolérance et la différence, je ne peux pas accepter ce spectacle !

POLICIER 2

Vous voulez l'affronter ?

JOHN MCPLANE

Non mais on ferait peut-être mieux de partir d'ici tant qu'il est occupé. Montez sur ma moto, Cüneyt (*Djunett pour la prononciation*)

POLICIER 2

Et mes collègues, Bob et Stuart ?

JOHN MCPLANE

Ecoutez, faites un effort. Ma patience a des limites, mais il ne faut pas exagérer.

POLICIER 2

Je vois... Sacrifier ses amis est toujours un moment difficile mais je ne peux être sentimental quand l'avenir du monde est entre nos mains. (plus fort à leur intention - ils sont plus loin :) Je penserai à vous, camarades. Soyez fiers de votre uniforme de la police de New-York et de votre lutte contre l'oppression !

JOHN MCPLANE

Amen.

John démarre en trombe, le monstre s'approche et détruit tout, toujours...

INT. BUREAUX DE POLICE NUIT

Le chef de police se lamente dans son bureau en face de la télé allumée. Il attend, anxieux, des nouvelles du front.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK

Mon Dieu, mes hommes...
Protégez-les du monstre.

PRESENTATRICE DE TELEVISION

Et tandis que je vous parle, à New-York, derrière moi se joue une scène affreuse. Un policier vient de monter sur une 125 centimètres cube avec un vendeur de sandwich, laissant ses deux collègues aux prises avec un géant Mexicain. Je

[...]

[.../...]

PRESENTATRICE DE TELEVISION [suite]
vais essayer de les approcher pour
les interviewer, filmer ces hommes,
leur rendre ce dernier hommage.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK
Oh non, ils sont fichus !

PRESENTATRICE DE TELEVISION
(Murmurant) Jeeee m'app-ro-che du
lieu où se trouvent les deux
po-li-ciers... C'est très beau ce
que vous faites. Un mot, une
déclaration ?

POLICIER 3
Jamais je ne mourrais sans avoir
vidé ce chargeur de ce pistolet
dans la sale gueule de ce type !
Yihaaa !!

Il tire tout son saoul tandis que le monstre approche et le
fait voler d'une pichenette. Durant l'approche du monstre et
les coups de feu, la présentatrice reste à proximité et
lance des banalités.

PRESENTATRICE DE TELEVISION
Oh mon Dieu, regardez ces images,
c'est affreux. Le monstre mange des
femmes, des enfants et des
vieillards dans les tours de
New-York. Il est sans pitié, c'est
cruel. Ces images sont violentes et
nous ne souhaitons les montrer
qu'aux personnes n'ayant aucune
sensibilité. Je pense qu'on devrait
ajouter un bandeau pour limiter aux
plus vieux. Attention voilà le
monstre, je vais essayer de
l'interviewer ou au moins capter un
son... Monsieur géant, auriez-vous
un mot à dire ? C'est pour la
télévision, CNN et BBC ont les
droits.

FILIP
SSIIIIIII SEEEENNÕÕRRRRRITTTAAA ;
CARAAAAAAMMMMMMMMMMMMMBBBBBBBBBBBAAAAA
!

PRESENTATRICE DE TELEVISION
Hiiiiiiiiii ! Au secours, le monstre
me prend dans sa main !

Il détruit tout, et transporte la présentatrice comme King-Kong... Dorénavant, au CARAMBA perpétuel s'ajouteront quelques "HAAAAAAAAAAAA hiiiiiiiiiiiiiii" de la présentatrice.

EXT. RUE NUIT

John McPlane fuit le lieu de désolation qu'est devenu le coeur de New-York. Chevauchée sauvage à moto pour ces deux héros qui vont rencontrer des semblables...

JOHN MCPLANE

(En criant avec le bruit de moto)
Ca va ? Vous vous accrochez ?

Il freine.

JOHN MCPLANE

Oh non ! Merde, j'ai perdu le policier. Bon tant pis, de toute façon j'ai toujours travaillé en solo, même à Porto-Blanca.

Un groupe de moto approche.

HELL'S ANGELS 1

Hello, étranger.

JOHN MCPLANE

Salut...

HELL'S ANGELS 1

Pour qui te prends-tu pour chevaucher ainsi une moto sur le territoire des véritables Hell's Angels ? (Il crache)

JOHN MCPLANE

Ah je suis chez la classe fille des Scouts. Je savais pas. (Il crache)

HELL'S ANGELS 1

Les potes, vous entendez le monsieur ?

HELL'S ANGELS 2

Je ne suis pas sûr de bien avoir compris. Il nous traiterait de fillette c'est ça ?

HELL'S ANGELS 1

Je crois bien.

[.../...]

HELL'S ANGELS 2

Peut-être qu'il ne sait pas qui on est ?

JOHN MCPLANE

Oh si si. Vous terrorisez tous les chatons de moins de 3 mois dans la région. Et il paraît qu'il y a aussi un mioche qui a pleuré en vous voyant une fois. Vous êtes des légendes les gars, j'adore ce que vous faites.

HELL'S ANGELS 1

Sérieux ?

JOHN MCPLANE

Ouais ! Juré ! Bon, c'est pas que je m'ennuie mais j'ai cru être poursuivi par un mexicain géant donc j'aimerais bien finir la soirée dans d'autres bars qu'une barre métallique. Si vous voyez ce que je veux dire.

HELL'S ANGELS 1

T'en as toi !

HELL'S ANGELS 2

Ne vas pas sur le pont alors ! Toutes les voitures y sont embouteillées à cause d'un bouchon.

HELL'S ANGELS 1

Je crois que les feux sont bloqués au rouge en pleine ville.

HELL'S ANGELS 2

Possible. Tu as dû voir cette scène, la télé filme le pont en hélicoptère depuis maintenant 5 heures.

JOHN MCPLANE

Un hélicoptère ? Hum, voilà ce qu'il me faut. Ecoutez, je trouverai un moyen de traverser la rivière autrement.

HELL'S ANGELS 1

Mais il n'y en a aucun qu'un être humain pourrait emprunter.

Musique américaine levant un mouvement de patriotisme important chez tout être vivant ou mort ayant un jour foulé le sol des Etats-Unis, ou simplement entendu parlé de ce pays.

JOHN MCPLANE

Je suis John McPlane. Je suis un Américain. Mon père est un héros qui a fait de la résistance en capitonnant les portes de la voiture de Mussolini. Une action peu connue mais qui a failli marcher jusqu'à la dernière minute, quand la rustine a lâché. Alors moi je crois que je pourrais traverser cette rivière, d'ussai-je y laisser ma vie...

HELL'S ANGELS 2

Bon courage, soldat.

HELL'S ANGELS 1

Et un dernier conseil. Ne laissez pas faire le géant. On revient juste d'un univers parallèle où il avait le pouvoir. Le conseil que je vais te donner c'est de...

Bruit de clé à molette. L'Hell's Angels 1 tombe raide.

HELL'S ANGELS 2

Merde, Tracy ! Ce salopard de géant a buté mon pote.

JOHN MCPLANE

Il s'appelait Tracy ?

HELL'S ANGELS 2

Ouais. Le conseil qu'il voulait te donner, je le connais. C'est de ne pas laisser faire le géant sinon le monde sera détruit. Son point faible c'est de lancer un puissant missile au niveau de son c...

Bruit de clé à molette. L'Hell's Angels 2 tombe raide à son tour. John fait repartir sa moto et fuit vers le pont embouteillé.

JOHN MCPLANE

De son quoi ? De son coeur, de son de son crâne, de son cul ?
Décidément, c'est pas la journée
[...]

[.../...]

JOHN MCPLANE [suite]
pour les gens qui m'accompagnent. A
croire que l'Espoir n'attend qu'un
motard solitaire.

Il démarre en pétarade.

INT. BUREAUX DE POLICE NUIT

Le ciel s'est brusquement obscurci. Le chef de police sort
de son bureau.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK
Ah ! Le ciel s'est brusquement
obscurci. Ah que cette situation
est intenable. Je n'en peux plus de
rester dans ce bureau où je moisis.
Il faut que je sorte rejoindre mes
hommes et affronter le monstre,
même si sombre est le ciel tel le
désespoir qui m'habite. Las de ces
papiers que la chefferie m'incombe,
je serai celui qui pourfendra le
monstre et sauverai la New-Yorkaise
et l'orphelin, car c'est mon
travail, ma responsabilité, mon
job, seulement mon job, seulement
ce putain de job (presque en
larmes). Hier ce n'était pas ma
guerre, aujourd'hui ça l'est.

Il sort...

EXT. DEVANT LE PONT NUIT

John Mc Plane freine à moto. Le monstre est proche.

JOHN MCPLANE
Vite, je vais me cacher derrière
cet arbre et voir ce que le monstre
va faire. Il ne pourra pas passer
sur le pont qui est trop
embouteillé. Avec un peu de chance
il glissera sur les voitures comme
un gosse sur ses jouets...

FILIP

CAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAARRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRrr...

PEUPLE AU FOND

Ouais ! Dégage sale monstre ! Ah
ah, tu es bloqué ! (Ils rient,
applaudissent...)

JOHN MCPLANE

Ah ah, le monstre a avancé un pied
mais il se rend compte qu'il ne
pourra pas passer. Mais... mais
qu'est-ce qu'il fait ?

Contrairement à toute attente, le monstre ne dit pas Caramba
mais prépare un crachat vert fluo qu'il expédie au fond de
l'eau... Le ciel s'obscurcit encore davantage, le pont
tremble. Les gens paniquent. Des requins géants bondissent
et dévorent le pont, n'en laissant pour seuls vestiges que
les cordages...

PEUPLE AU FOND

AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAH !!! (Et
plouf)

JOHN MCPLANE

Mon Dieu ! Le monstre a propulsé un
crachat verdâtre au fond de l'eau
et a fait naître des requins
géants. Mais qu'est-ce qu'il a pu
prendre comme produit ? Quelle est
cette sorcellerie ?

BRUCE LIE

Ne t'intéresse pas à la
sorcellerie, elle est mauvaise.

JOHN MCPLANE

Vous ? Que faites-vous ici ?

BRUCE LIE

Je suis venu guider ta route vers
Governors Island. Il faut que tu
suives le Président des Etats-Unis
et tu pourras ainsi retrouver le
meurtrier de la fille de ton frère.

Un violon passant par là fait remonter le coeur des
spectateurs. La révélation surprend, choque.

JOHN MCPLANE

(Suspicieux) Comment savez-vous
tout cela ?

BRUCE LIE

Ah ah (il rit franchement). Je le sais parce que je suis le fantôme de Bruce Lee !

JOHN MCPLANE

(Ravi de retrouver son vieil ami, sans aucun lien avec son temps précédent) Bruce ! Mais oui ! Mon vieil ami, comment vas-tu depuis le temps ?

BRUCE LIE

Pas mal. Oh je ne dis pas que je n'ai pas quelques voyous à réprimander aux Enfers ou que je n'ai aucun complot à ne pas déjouer, mais le fait est que si, et ça m'occupe. Mais ce n'est pas le sujet : il faut que tu traverses avant le Monstre. Utilise les cordages du pont, et évite les requins !

JOHN MCPLANE

D'accord, je vais essayer. Souhaite-moi bonne chance !

BRUCE LIE

La chance n'a rien à voir avec la Force. Qu'elle soit avec Toi.

EXT. GOVERNORS ISLAND NUIT

John McPlane, grâce à une ellipse temporelle fort judicieuse budgétairement parlant, est maintenant sur l'île où se trouve le Président.

JOHN MCPLANE

Ouf, ça n'était pas une partie de plaisir !

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK

En effet !

JOHN MCPLANE

Mais comment êtes-vous arrivé ici ?

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK

Je connais les raccourcis de New-York. Je suis le chef de police tout de même, ah ah ah !

[.../...]

JOHN MCPLANE

Oh. Où est le Président ?

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK

Il est dans le bâtiment là, mais il est gardé par des gardiens.

JOHN MCPLANE

Hmmm c'est intéressant. Vous ne connaissiez pas un raccourci par hasard ?

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK

Je regrette mais il va falloir falsifier des documents pour y entrer. Seul un homme au monde peut le faire, et il est actuellement retenu prisonnier en Chine.

JOHN MCPLANE

Non ?

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK

Si. Mais j'ai son numéro de portable.

JOHN MCPLANE

Ouf, donnez-le moi !

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK

Pas la peine, je l'ai déjà contacté. Il a faxé les faux documents à l'intérieur du bâtiment. On va pouvoir y entrer d'ici cinq minutes, le temps que le fax soit transmis au Président.

JOHN MCPLANE

Parfait. En attendant, on pourrait peut-être s'en griller une ?

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK

Volontiers.

Ils fument.

JOHN MCPLANE

Ah... New-York serait quand même plus beau sans ce grand dadet qui détruit tout sur son passage...

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK
Vous parlez du Présid...

JOHN MCPLANE
Non je parle de ce Mexicain.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK
Oui... C'était bien mieux avant.

Derrière eux une porte s'ouvre.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK
Prési...

PRESIDENT DES USA
Bon z'alors, qu'est-ce que c'est
que ce bordel là ? On m'a dit qu'un
type détruisait mon pays z'adoré,
qu'est-ce que celà ? Pourquoi z'on
n'a pas prévenu ma secrétaire ?

JOHN MCPLANE
On ne voulait pas vous inquiéter.

PRESIDENT DES USA
Ah très juste. Je n'aime vraiment
pas z'être z'importuné durant les
matchs de rugby de mon fils. Mais
quand même. Zut. Bon, qui
z'êtes-vous ?

JOHN MCPLANE
Je suis John McPlane, fils de Jack
McPlane et de Laura McPlane. Mon
frère a tourné dans Alerte à ...

PRESIDENT DES USA
(Hystérique) L'épisode 84 c'est ça
? Bobby McPlane z'est votre frère ?

JOHN MCPLANE
Tout à fait, monsieur.

PRESIDENT DES USA
Un héros. La nation lui doit
beaucoup. Qu'est-il devenu ?

JOHN MCPLANE
Sa fille a été froidement abattue
par un homme méchant.

PRESIDENT DES USA
Je connais l'histoire oui, un
certain Pattsckizin.

(Bruitage mystérieux)

JOHN MCPLANE
Exact. Il s'est lancé à sa
recherche voilà de nombreuses
années et nous n'avons plus aucune
nouvelle.

PRESIDENT DES USA
C'est z'une bien triste nouvelle
que vous m'apprenez là.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK
Oui, certes c'est horrible, mais
actuellement nous avons un Mexicain
géant qui terrasse la ville de
New-York, et le Chef des armées ne
répond plus au téléphone.

PRESIDENT DES USA
Sa ligne z'a été coupée. On ne
pourra plus le joindre pour la
soirée. Bon, z'écoutez, je ne suis
pas Président pour ne pas prendre
des z'initiatives. Monsieur
McPlane, je vous nomme chef des
z'armées z'honoraires.

JOHN MCPLANE
C'est trop d'honneur monsieur.

PRESIDENT DES USA
Allons allons pas de chichi. Vous
z'avez le droit de choisir les
z'armes que vous voulez. On a z'un
large choix, dont des z'armes
totalement secrètes de l'armée. Des
merveilles de techlonogie.

JOHN MCPLANE
Quel genre d'armes ?

PRESIDENT DES USA
Il y a des z'arcs magique à flèches
létalo-bleues, un Kart
super-mortel, un rasoir
z'électrique hyper-tranchant et
z'une matraque de giga-plomb.

JOHN MCPLANE

Avez votre permission, j'aurais bien vu quelque chose d'un peu plus moderne. Comme des avions.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK

Malheureux, ils vont se faire descendre.

PRESIDENT DES USA

Non, monsieur McPlane z'a raison. C'est ce qu'on va faire. Qu'on z'envoie plein d'avions dans le flan du méchant mexicos !

EXT. CIEL DE NEW-YORK NUIT

Des avions s'apprêtent à cibler le Mexicain.

AVION 1

Avion Bleu à toutes les unités. Vous avez entendu le Président ? On attaque !

AVION 2

Avion Rouge à avion Bleu, bien reçu. J'envoie la sauce.

AVION 3

Avion Jaune à avion Rouge, tu m'as ciblé ! Décible ! Décible !

AVION 1

Avion Bleu à avion Jaune, impossible ! Sacrifie-toi, fonce sur le monstre.

AVION 3

Avion Jaune à avion Bleu, bien reçu chef. Je fonce. Dites qqsdjfjmlqj à ma femme.

AVION 2

Avion Rouge à avion Jaune : on n'a pas compris le message à votre femme ? Les micros sont de mauvaise qualité, toute cette modernité ne vaut pas les ci-bis d'antan.

AVION 1

Avion Jaune, répondez, on n'a pas compris. Dire quoi ? Ne mourrez pas sans le répéter !

[.../...]

L'avion 3 explose. Filip tombe mais se relève sans problème et détruit avion 2.

AVION 1

Avion Bleu à Président : la mission est un échec, je rentre à la base. Mes deux compagnons de vol ont péri. Je répète, la mission est un échec.

EXT. GOVERNORS ISLAND NUIT

Déception...

JOHN MCPLANE

Ah zut ! Je n'aurais jamais dû envoyer la grosse artillerie. Ces engins modernes n'apportent rien de bon à notre civilisation. Ressortez les anciens canons et visez le monstre au...

Flashback du Hell's Angels (Visez le c...)

JOHN MCPLANE

Visez le monstre au crâne, aux fesses et au coeur en même temps. Ca devrait le déstabiliser.

Les canons fonctionnent et déstabilisent le monstre.

FILIP

(Il agonise et s'enfuit dans un coin)

GGGGGGGGGAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAARAMBBBBBBBBBAAAAAAAAAAA

JOHN MCPLANE

Enfin, notre armée obtient des résultats avec les bons vieux canons !

PRESIDENT DES USA

Le monstre z'est mort ?

BRUCE LIE

(En approchant) Pas encore, je sens encore sa présence comme une perturbation dans la Matrice de la Force.

PRESIDENT DES USA
Ca serait tellement mieux en effet.

JOHN MCPLANE
Non, je ne peux vous laisser seul
affronter ces monstres.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK
Si ! J'ai mon lance-roquettes
portable.

JOHN MCPLANE
Où ça ?

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK
Dans ma chaussure, ah ah ! Vite,
partez maintenant !

JOHN MCPLANE
D'accord... Suivez-moi monsieur le
Président.

Ils s'enfuient tous les deux, laissant le chef de police et
Bruce Lie s'occuper des momies. En fond, le CARAMBA retentit
toujours...

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK
Voyons ce que vous avez dans le
ventre, sales rouleaux hygiéniques
!

Il lance ses roquettes (environ une dizaine).

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK
Oh non ! Ca ne leur fait aucun
effet, ils passent à travers. Que
vais-je faire ?

BRUCE LIE
Quand les armes modernes ne peuvent
vaincre l'ennemi, les vieilles
méthodes sont ce qu'il reste à
l'homme fort.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK
Vous êtes sûr ? On ne devrez pas
faire attention où on met les pieds
?

BRUCE LIE
Je mets les pieds où je veux, ami
de John. Et pour ma part, c'est
souvent dans la gueule.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK
Bonne idée ! Ces momies commencent
à me baver sur les rouleaux. Alors
allons-y avec nos pieds et nos
poings. Yaaaaa !

BRUCE LIE
Je chauffe mes jambes et j'arrive
pour combattre. Oh, je sens monter
le Tigre en nous !
Roaaaaaaaaaaaaarr !

INT. MAISON DU PRESIDENT. GOVERNORS ISLAND NUIT

John McPlane et le Président des USA se mettent à l'abri
dans la maison. La seule personne présente est l'invité du
week-end, le sénateur allemand Krütz, un vil personnage
souhaitant gouverner le monde dans un proche avenir.

SENATEUR KRÜTZ
(Avec l'accent allemand) Ach, que
ze passe-t-il "irre" ?

JOHN MCPLANE
Qui est-ce ?

PRESIDENT DES USA
C'est le Sénateur z'allemand,
Krütz. Il vient passer le week-end
sur l'île z'avec moi pour discuter
de l'armement de la petite armée
qu'il a décidé de réarmer à partir
de l'armée de son pays.

JOHN MCPLANE
D'accord, j'imagine donc qu'on peut
lui faire confiance. Ecoutez,
sénateur, nous avons affaire à un
Mexicain gigantesque qui ravage
New-York.

SENATEUR KRÜTZ
(Avec une joie de salaud) Was ?
Neein ! Za n'est pas pozzible ?!

JOHN MCPLANE
Si. Mais on dirait que ça vous
ravit, Sénateur.

SENATEUR KRÜTZ
Plus que vous ne le croyez, ah ah
ah ! Arrêtez-les !

Emmergeant de l'ombre, des hommes aux airs préhistoriques en pagne encerclent de façon menaçante John McPlane et le président.

JOHN MCPLANE

Quoi ?

PRESIDENT DES USA

Oh God, non, c'est z'un vilain
Guet-Apens. Vous me revaudrez ça
Krütz !

JOHN MCPLANE

Vous aviez des hommes
préhistoriques dans votre Maison
Blanche et vous l'ignoriez ?

PRESIDENT DES USA

Je ne sais pas, ils viennent
d'arriver sûrement.

JOHN MCPLANE

On était devant...

Les deux héros sont traînés hors de la pièce par les sauvages.

SENATEUR KRÜTZ

Ah ah ! Dès que j'aurai la commande
de ce Mexicain géant, blus rien ne
m'embêchera plus de defenir le
Maïdre du monte ! Ah ah ah !

Il s'approche d'un écran de commande qui se trouvait près du living-room, à côté de la nappe à carreaux.

HOMME PREHISTORIQUE

Ouglougrou ? Ouglouwa ?

SENATEUR KRÜTZ

Silenze, saufage ! Je sais bien que
la cabdure ne zera pas aizée. Z'est
pourquoi je fais lancer une
vidéoconférence avec mes blus
buisants alliés... Les zélèpres
cannipales de la forêt Amazonienne
MOUAHAHAHAHA !!

La scène s'achève dans de tonitruants rires machiavéliques du Sénateur allemand et le bruit du cachot qu'on referme derrière le Président et John.

EXT FORET AMAZONIENNE NUIT

Des cannibales font leur rituelle danse. Un écran s'allume, les interrompant.

SENATEUR KRÜTZ
Mes esclaffes, votre maïdre a
bezoin de fous !

HOMME PREHISTORIQUE
(Ils chantent) Ougoulala ougalala
bouah bouah !

SENATEUR KRÜTZ
Des fous, pas des fous. Vous devez
me rejoindre rapidement, je zuis
sur l'île du prézident. Nous afons
un géant à diriger, et le monte
sera à nous. Ah ah ah ah ah !

HOMME PREHISTORIQUE
(Sauvages mais ravis) Ougoula !
Ougoula !

INT. MAISON DU PRESIDENT. CACHOT. GOVERNORS ISLAND. NUIT

Tandis que le chef de police et Bruce Lie affrontent des momies de papier toilette à l'extérieur, que le monstre regarde le spectacle, que le Sénateur Krütz s'apprête à faire déferler une vague d'hommes préhistoriques sur New York, John McPlane et le Président des USA moisissent au fond d'un cachot.

PRESIDENT DES USA
Vous z'avez z'une z'idée pour nous
sortir de là, monsieur McPlane ?

JOHN MCPLANE
Non, mais je crois que j'en aurai
une.

PRESIDENT DES USA
Ouf, nous sommes sauvés. Il
faudrait que vous tuiez ce sénateur
allemand, ainsi que mon majordome.

JOHN MCPLANE
Avant tout, je dois savoir quelque
chose. Quel est le nom de ce
gardien défiguré qui nous a enfermé
ici ?

[.../...]

PRESIDENT DES USA
Lui ? C'est mon majordome
justement. Robert Patt...

JOHN MCPLANE
Robert Pattzinski !

PRESIDENT DES USA
Oui, vous le connaissez ?

JOHN MCPLANE
Je ne connais que lui hélas. C'est
l'assassin de ma nièce ! La fille
de mon frère. Ainsi, Bruce Lie
avait raison.

PRESIDENT DES USA
Oohh...

JOHN MCPLANE
(Il crie) Assassin ! Assassin !

Ce disant, John McPlane agite les barreaux de sa cellule.

ROBERT PATTZINSKI
(voix dégueulasse) Oui, c'est bien
moi, l'assassin du fils de Bobby,
le fils de Jack et Laura McPlane.
Et tu ne peux rien contre moi.

JOHN MCPLANE
Ah oui ? C'est ce qu'on va voir !

John McPlane braque une arme sur Robert.

JOHN MCPLANE
Ah ah ! Tu ne t'y attendais pas à
celle-là hein ! Tu crois qu'on
peut-être vendeur de sandwich à Los
Angeles et ne pas être armé ?

ROBERT PATTZINSKI
Ah ah ah ! Tu crois vraiment que je
suis seul ? Je ne suis pas
seulement un majordome de la Maison
Blanche, je suis infiltré partout.
Réfléchis bien, n'as-tu jamais
entendu mon nom ?

JOHN MCPLANE
Pattzinski... Patt... Oh mon Dieu,
Pattskizin, les laboratoires
Biosearch, c'est donc toi !

ROBERT PATTZINSKI

Bingo ! Je suis le premier pollueur de cette ville, et aujourd'hui je viens de créer l'arme ultime pour renverser le monde : un géant qui détruit tout ! Ah ah ah !

JOHN MCPLANE

Ca n'empêche que tu vas me libérer, sinon je te tue. Salaud, tu as bien tout manigancé, tout seul.

Deuxième bruit d'arme qu'on braque et qu'on arme.

PRESIDENT DES USA

Pas tout seul.

JOHN MCPLANE

Président ?!

PRESIDENT DES USA

On z'est ensemble, lui z'et moi.
Lâchez votre z'arme, McPlane.

JOHN MCPLANE

Mais comment... Comment avez-vous pu ? Ce complot, c'était le vôtre ?

PRESIDENT DES USA

Bien sûr ! Qui d'autre que moi ? Je suis le Président le plus corrompu de l'histoire des Etats-Unis. La drogue, la corruption, la pollution z'ont z'atteint des pics inégalés. J'ai fait z'assassiné des femmes et fait trancher plus de gorges que n'importe quel tyran de l'histoire de l'Humanité. Je tiens les médias et même les manuels scolaires que j'ai fait remplir d'erreurs pour rendre les enfants analphabètes. Je hais mon peuple. Je hais le monde, je veux tout gouverner !

JOHN MCPLANE

Salud ! Comment pouvez-vous toucher à l'institution de l'école ? Et le Sénateur dans tout ça ?

Quelqu'un descend rejoindre ce petit monde au cachot.

SENATEUR KRÜTZ

Disons, qu'on a décidé de gouverner
le monde en Triumvirat.

John McPlane tire trois fois.

JOHN MCPLANE

Et bien disons que ça sera pour une
autre fois.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK

John ? Ca va, qu'est-ce qu'il s'est
passé ?

JOHN MCPLANE

Ils étaient de mèche.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK

Zut, le Président aussi. On ne peut
plus se fier à personne. Vu que tu
es le chef des armées honoraire
depuis tout à l'heure, j'imagine
que le poste te revient. Tu es
maintenant le premier président
vendeur de sandwich de l'histoire.

JOHN MCPLANE

C'est une bonne chose. Je prônerai
la tolérance, je changerai les
manuels scolaires et je ferai
rouvrir les barrières aux
Mexicains. Mais avant, je dois
sauver la femme que le monstre
tient, et sauver New-York.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK

Et lui c'est qui ?

JOHN MCPLANE

Le majordome ? C'est le
propriétaire des laboratoires
BioSearch qui polluent les rivières
et poussent le mal jusque dans nos
rues...

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK

Le Mexicain ?

JOHN MCPLANE

Exact, c'est son oeuvre. Et c'était
aussi l'assassin du fils de ma
soeur.

Le chef de police a récupéré les clefs et ouvre la grille de la cellule de John.

BRUCE LIE

Alors, tu l'as tué. Bravo, petit Scarabée. Tu as réussi où ton frère a échoué. Ton père serait fier de toi.

JOHN MCPLANE

Si seulement je pouvais le savoir...

BRUCE LIE

Eh bien, tu peux le savoir... Car je suis ton père.

JOHN MCPLANE

Quoi ?!

BRUCE LIE

Oui, au plus profond de toi tu le savais.

JOHN MCPLANE

C'est... c'est vrai. Je me doutiez que vous étiez un des autres. Et je suppose qu'en faisant ce que vous avez fait, vous n'avez fait que précipiter la chose même qui vous a poussé à le faire.

BRUCE LIE

Exact. Je dois te laisser maintenant. Vous avez encore tellement à accomplir.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK

Il m'a bien aidé, face aux momies. Sans lui, j'y serais resté.

JOHN MCPLANE

Je n'en doute pas. Très bien, allons-y, on a un pays à sauver !

EXT. GOVERNORS ISLAND NUIT

A l'extérieur de la Maison Blanche, un tapis de momies liquidé jonche le sol. Il ne reste plus qu'un seul ennemi, le Géant.

[.../...]

FILIP
CCAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA...

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK
Comment allons-nous l'abattre ?

JOHN MCPLANE
On va utiliser ses propres armes.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK
Vous voulez dire que...

JOHN MCPLANE
Si. J'ai ramassé une fiole au
laboratoire BioSearch, sur le
conseil de Bruce Lie. Mon père. Je
suis sûr que c'est la seule
solution.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK
Mais comment reviendrez-vous à
votre taille ?

JOHN MCPLANE
Ne vous inquiétez pas pour moi, je
trouverai la solution.
Souhaitez-moi bonne chance.

Il décapsule la fiole et avale tout. Grâce à la magie des
trucages, il grandit sans pousser de geignement plaintif
(car il s'agit du héros) mais en montrant tout de même des
signes de lutte.

JOHN MCPLANE
Huuuh... HHaaaaaan...

JOHN MCPLANE
Aaaaaaaaaaaaa
NOUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUS
DEUUUUUUUUUUUUUUUUX
FIIIIIIIIIIILLLLLLLLLLLLIPPPP...

CHEF DE POLICE NEW-YORK
Ouais ! Filip, on sait où tu te
caches. Viens ici qu'on t'bute
enculé !

FILIP
RRRRRRRRRRRRRAAAAAAAAAAAAAAAAAAMMMMMMMMM...

JOHN MCPLANE
(En ralenti) PETITE LOPETTE ! SALE
PETITE GOUAPE DE TAPETTE !

Un affrontement entre les deux géants ravage ce qu'il reste de vertical dans la ville. Après plusieurs revirements de situation ponctués de grognements interminables, Filip semble avoir le dessus sur John McPlane.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK
Oh mon Dieu, Filip a le dessus sur
le Président. Il ne reste plus
qu'une chance : tirer dans l'oeil
du mexicain ! Hmmm... C'est si
loin... et c'est ma dernière balle.

Il se concentre et tire.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK
Zut, j'ai raté, j'ai tiré dans
l'ongle !

PRESENTATRICE DE TELEVISION
Hiiiiiiiiiii...

Elle chute de la main de Filip qui la tenait depuis tout à l'heure et se retrouve sauvée par John.

JOHN MCPLANE
IL
EEEEEEEEETTTTTTTTTTAAAAAAAIAITTTTTTT
MOOOOOOOOINNNNNNS UUUUUUNNNNNNNNE
!!

PRESENTATRICE DE TELEVISION
Mon héros !

FILIP
BAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA...

JOHN MCPLANE
FIIIIIIINNNNNNNNIISSSSSSSSSONNNNS EN
!

John lui donne un coup qui l'envoie très loin, puis il bondit dessus, le maintient par derrière, tête penchée, et lui plonge la bouche dans une bouche à incendie qu'il fait sauter. La glotte titillée du Mexicain le fait vomir... la potion qui l'avait rendu géant. Il retrouve sa taille normale.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK
(Il commente en même temps) Mon
Dieu, quel génie ! Il vient de lui
mettre la tête au-dessus d'une
bouche à incendie... puis il l'a
fait sauter pour que l'eau titille
la gorge du géant et le fasse vomir
la potion !... Il rétrécit à vue
d'oeil ! On a gagné ! Wouhou !

Il tire quelques coups de feu en l'air...

FILIP
CAAAAAAAAAAARRRRRRRRRRRAAAAMBa...
Caramba. Caramba. Car... Libre ! Je
suis, je suis redevenu moi-même, la
malédiction est partie !

Un bruit métallique. Filip tombe.

FILIP
Ah je... Qui... ?

HELL'S ANGELS 2
Les Hell's Angels pardonnent, mais
n'oublie jamais. Mais dans
d'autres univers.

Et le motard poursuit sa route vers l'infini.

PRESENTATRICE DE TELEVISION
Mon héros !

Elle l'embrasse. Malgré la différence de taille.

JOHN MCPLANE
JEEEEEEEEEE N'AAAAAAAAAAAI
FFFFFFFFFAAAAAAAAAAITTT QQQQQQqqque
mon devoir de Président. Eh mais...
je...

PRESENTATRICE DE TELEVISION
Tu rétrécis ! Ah ah ah !

JOHN MCPLANE
Oui ! On a gagné ! Ah ah ah !

PRESENTATRICE DE TELEVISION
L'amour a triomphé.

BRUCE LIE
Pas encore tout à fait mon fils !

JOHN MCPLANE

Bruce ? Laisse-moi te présenter
Katia, elle est présentatrice de
télévision.

BRUCE LIE

Plus tard plus tard... Les
cannibales du sénateur Krütz sont
au bord de l'île, ils ne vont plus
tarder.

JOHN MCPLANE

Laisse-moi faire...

Les cannibales arrivent.

HOMME PREHISTORIQUE

Ouglouda ouglouda ?

JOHN MCPLANE

Votre maître, le sénateur Krütz,
est mort.

HOMME PREHISTORIQUE

Ouglouda ? Ougloudidoudidouda !

JOHN MCPLANE

JE l'ai tué ! Vous devez donc
m'obéir à MOI, au doigt et à l'oeil
!

HOMME PREHISTORIQUE

Ouglou...

Ils s'agenouillent tous.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK

T'as réussi à tous les faire
agenouiller John, t'es plutôt doué
pour les sauvages.

JOHN MCPLANE

Mon premier ordre est
simple... Retournez chez vous !
Retournez à la nature, sauvez
l'Amazonie !

HOMME PREHISTORIQUE

Ouglidou ?

JOHN MCPLANE

Oui ! Et mangez sain ! Ne mangez
plus des hommes mais des fruits
[...]

[.../...]

JOHN MCPLANE [suite]

! Faites-les cuire, habituez-vous progressivement aux fruits, aux pommes : s'ils sont trop chauds, soufflez dessus d'abord, ne mangez pas le feu. Bientôt vous n'aimerez plus le goût de la chair humaine. Accomodez tout ça, variez les plaisirs et les goûts, car vous pouvez manger toute la compote que vous voulez, ça ne sera jamais de la tarte aux pommes. Faites-vous un jardin, l'Amazonie est suffisamment grande pour vous tous. Notre société de consommation et tous ses additifs alimentaires sont propres à l'émergence de mécaniciens mexicains mutants, vous l'avez vu ! Et ce que NOUS mangeons, vous qui nous mangiez, vous le mangez ! Je suis le Président d'Amérique, et aujourd'hui, Camarades, Amis, Futurs prolétaires je l'espère, je vous le dis car je le pense, l'honnêteté et l'honneur de notre pays passerons aussi bien par la réhabilitation de cette ville que par celle de votre forêt sur mon pays. J'ai été vendeur de sandwich, je connais les moyens d'éradiquer la faim et la famine qui vous guette ! Je ferai en sorte qu'il n'émerge plus de sénateur Krütz, désireux de la 3ème guerre mondiale, de l'Armageddon des géants et des momies, ou d'autres hérétiques. Vous m'avez compris, mes Amis ? Vous êtes libres ! Libres !

HOMME PREHISTORIQUE

Ougandi ougan... Lib... Libre ?!

JOHN MCPLANE

Comme le vent sur vos arbres...

HOMME PREHISTORIQUE

(Clameur de la foule)

JOHN MCPLANE

Maintenant, je dois vous laisser.
(Musique patriotique) J'ai un pays à reconstruire. Mais avant... je

[...]

[.../...]

JOHN MCPLANE [suite]
crois que j'ai bien mérité un peu
de repos.

PRESENTATRICE DE TELEVISION
Je le pense aussi, Président...

Il soulève la présentatrice.

PRESENTATRICE DE TELEVISION
Whouh ! Vous pouvez me poser, après
une telle journée, vous devriez
ménager votre dos.

CHEF DE POLICE DE NEW-YORK
Ca sera un plaisir de continuer à
servir sous vos ordres, monsieur.

JOHN MCPLANE
Alors, rendez-vous, dans mon bureau
demain à 8 heures... Mais surtout,
ne me dérangez pas avant !

PRESENTATRICE DE TELEVISION
Hi hi hi !

FIN.

Dédicace à Nanarland, sans qui toutes ces références ne
pourraient exister. Un petit sketch valant mieux que mille
mercis, je propose qu'on conclue sur une shakespeareisation de
cet extrait magique de "Eaux sauvages" :

"Est-ce que ce n'est pas un peu difficile parfois à
supporter ?"

"Humpf quelquefois."

"Il me semble que vous devriez de temps en temps donner aux
gens la punition qu'ils méritent. Autrement demain ils
pourraient se faire tuer, vous n'en auriez plus l'occasion
et la justice ne serait pas récompensée."

"Que voulez-vous dire ?"

"Je pense que vous devriez dire à ce con ce que vous pensez
de lui. Demain le monde pourrait très bien s'écrouler, vous
n'en auriez plus l'occasion. En plus, qu'est-ce cela serait
drôle."

"Ah, vous êtes comme beaucoup de mes amis Docteur : vous
êtes un p'tit peu fêlé. Seulement, vous faites partie soit
disant des gens bien, n'est-ce pas ?"

"Hum, pensez-y, vous marchez vers lui et vous lui dites : Leo Snogrel, avant que je meure, je profite de l'occasion pour vous dire la profonde admiration que j'ai pour la façon parfaitement classique que vous avez d'imiter certains des grands hommes de l'histoire... comme le roi Georges III, Mussolini..."

"Ah ah ah. Est-ce que vous croyez vraiment qu'un jour tout va partir... en fumée ?"

"Aucun doute là-dessus, tôt ou tard, ça arrivera. La fin de la civilisation. Je me demande simplement combien de temps ça va prendre."

"Ouais tôt ou tard, mais j'espère que c'est le plus tard possible, dans un million d'années ou plus."

"Ouais, c'est un bien joli espoir. Et je suis désolé de l'briser. Mais il y a des raisons, des secrets et des preuves que certains d'entre nous connaissent et pas vous. Et nous sommes tous à peu près sûr que ça arrivera plus tôt que plus tard."

"Aaah. Bien sûr, j'ai déjà entendu ça avant. Mais j'essaie de vivre ici dans le présent et comme ça, je n'ai pas à m'inquiéter pour le futur."

"Oui et ce n'est vraiment pas très imaginatif. Représentez-vous dans 5 ans. Est-ce que ce ne serait pas plus agréable d'avoir mis un petit paquet de côté ? Tout l'argent possible ou de l'avoir investi pour pouvoir en profiter ? Peut-être pour manger, boire. Et puis aussi pour être heureuse hein. Et peut-être... pour vous marier."

"Le problème c'est qu'on ne peut pas voir dans le futur."

"J'ai vu dans le futur."

"Hmmm. Dites-le à Mike alors, il a vu dans le futur lui aussi. Je crois que je vais aller préparer le dîner. Evidemment sauf pour Leo."

"Alors vous avez vu dans le futur hein ? Et qu'avez-vous vu ? Un stepan central ? IBN ?"

"Je ne plaisante pas Mike. J'ai vu dans le futur, pas à travers des yeux magiques ou des trucs comme ça. Il suffit simplement de regarder le passé, l'histoire, de regarder le cours des événements, d'y réfléchir longuement et d'atteindre une connaissance absolue de ce qui va se passer dans le futur."

"Et qu'avez-vous vu exactement ?"

"Eh bien j'ai vendu mes actions, hypothéqué ma maison."

"Ah ah ! Mes félicitations. Qu'avez-vous fait avec l'argent ?"

"Eh bien je l'ai placé dans des investissements liquides avec intérêts. De cette façon, je peux vivre sur les intérêts. Comme ça, quand je serai à court, je pourrai retirer les bonus des investissements."

"Ah, vous êtes un de ces types. Je croyais que vous étiez un des nôtres. Je suis désolé, je n'avais pas compris. Je suppose qu'en faisant ce que vous avez fait, vous n'avez fait que précipiter la chose même qui vous a poussé à le faire."

"Nous devons tous vivre notre propre karma."

"Karma ? Mais qu'est-ce que c'est que ce truc dont vous les hippies vous parlez tous ? Qu'est-ce que c'est que le karma ?"

"Ah ah ah. Eh bien Doc', c'est une sacrée question. Le mot en hindou veut probablement dire une chose... Mais parmi les hippies américains et les autostoppeurs de toute sorte, cela veut dire euh... Eh bien disons que vous vous êtes trouvés à la porte de chez vous. Alors vous allez à votre boîte aux lettres prendre la clé. Quand vous y arrivez, vous vous apercevez que la clé n'est pas là, vous l'avez pas remise la dernière fois, alors vous tapez sur la boîte aux lettres, ce qui fait sortir les chiens, et un chien vient vers vous et commence à aboyer, alors vous frappez le chien et le chien s'en va en hurlant et passe devant la maison du voisin. Et les voisins appellent la police, et quand la police arrive pour enquêter, elle vous arrête pour avoir essayé de rentrer chez vous, dans votre propre maison. C'est ça le karma. Alors n'avez-vous pas un peu peur du karma, monsieur "manger boire et être heureux" ?"

"Eh bien monsieur Propre, quand je regarde dans le futur, je ne vois aucun karma."

"Hum, eh bien, c'est là que nous différons alors. Parce que moi je l'ai vu et ça fait une grosse différence."